

« ...Dieu l'a déployée (l'infinie grandeur de sa puissance) en Christ, en le ressuscitant des morts, et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir. »

(Epître de Paul aux Ephésiens 1 : 19 à 21)

N° 651 : Novembre - Décembre 2019

SOMMAIRE

AUX CLARTES DE L'AURORE

Le Roi dans sa magnificence.....2

ETUDES DE LA BIBLE

Jésus purifie le temple.....13

Un roi-sacrificateur messianique.....16

Le troisième jour.....19

VIE CHRETIENNE ET DOCTRINE

L'unité des frères (2ème partie).....22

LE ROI DANS SA MAGNIFICENCE

« Tes yeux verront le roi dans sa magnificence, ils contempleront le pays dans toute son étendue. »

(Esaïe 33 : 17)

Tout au long de l'Ancien Testament, nous trouvons de nombreuses prophéties et promesses concernant la venue d'un grand homme que le Créateur enverrait pour être le Rédempteur, le Sauveur et le Roi de tous les peuples.

Une de ces prophéties contient des mots très familiers à des millions de personnes parmi les hommes : *« Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule ; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son royaume... »* (Esaïe 9 : 6,7).

Voici le portrait d'un dirigeant tel que le genre humain déchu n'en a jamais vu et dont le pouvoir n'a jamais été expérimenté : celui du Messie, Jésus-Christ.

La fin de l'année 2019, plus de deux millénaires après la naissance de Jésus, voit le monde trébucher dans un état de chaos et de confusion de plus en plus désespéré. La seule chose qui semble pouvoir

maintenant sauver le monde et la race humaine elle-même est une sorte de pouvoir surhumain, un être altruiste qui serait assez sage pour tracer une nouvelle et meilleure voie pour le monde, pour que ses plans soient appliqués, et avoir le pouvoir de faire respecter ses édits. Si le monde pouvait être convaincu qu'un dirigeant tel que celui-ci est sur le point d'établir l'autorité, il serait probablement universellement applaudi.

Cependant, il y a beaucoup à attendre, car un tel roi devrait nécessairement rompre avec l'histoire et la tradition humaines dans tous les domaines. Il devrait être un leader capable d'établir son autorité sans la nécessité de mener au combat des millions de jeunes du monde entier. En fait, il serait différent de tous les dirigeants imparfaits du passé et du présent s'il essayait d'appliquer ses décrets sans la menace de destruction et de guerre. Il devrait également être un roi qui s'intéresserait autant aux pauvres qu'aux riches et respecterait les droits de toutes les races, de tous les âges et de toutes les nationalités.

Un roi qualifié pour faire sortir le monde de son chaos actuel ne saurait être le défenseur d'un groupe plutôt que d'un autre. Il devrait être un promoteur des intérêts de la race humaine tout entière. Parce que tout le monde est membre de ce groupe qui les rassemble, il devrait s'intéresser autant au mal qu'au bien, aux non-éduqués comme aux érudits, et peut-être surtout aux morts aussi bien qu'aux vivants.

De plus, un tel dirigeant devrait être très sage, agissant à la fois comme conseiller et comme juge. Il devrait posséder les qualités qu'un des prophètes de

Dieu attribue au grand Messie annoncé par la promesse.

A propos de celui-ci, nous lisons : « *L'Esprit de l'Eternel reposera sur lui : Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte de l'Eternel. Il respirera la crainte de l'Eternel ; il ne jugera point sur l'apparence, il ne prononcera point sur un oui-dire. Mais il jugera les pauvres avec équité, et il prononcera avec droiture sur les malheureux de la terre ; il frappera la terre de sa parole comme d'une verge, et du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant. La justice sera la ceinture de ses flancs, et la fidélité la ceinture de ses reins.* » (Esaïe 11 : 2-5).

C'est l'une des descriptions prophétiques de Jésus, dont la naissance est à nouveau commémorée par des millions de personnes. Aucun roi, aucun dirigeant et aucun gouvernement possédant moins de sagesse, de justice et de pouvoir que ne l'indiquent les paroles ci-dessus du prophète ne peut espérer réussir à assumer la domination du monde aujourd'hui et apporter la paix et la satisfaction à tous les peuples.

On dit que Jésus est capable d'accomplir encore une autre image prophétique, qui nous a été donnée par le psalmiste. « *O Dieu, donne tes jugements au roi, et ta justice au fils du roi ! Il jugera ton peuple avec justice, et tes malheureux avec équité. Les montagnes porteront la paix pour le peuple, et les collines aussi, par l'effet de ta justice. Il fera droit aux malheureux du peuple, il sauvera les enfants du pauvre, et il écrasera l'oppresser. On te craindra, tant que subsistera le soleil, tant que paraîtra la lune, de génération en génération. Il sera comme une pluie qui tombe sur un*

terrain fauché, comme des ondées qui arrosent la campagne. En ses jours le juste fleurira, et la paix sera grande jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de lune. Il dominera d'une mer à l'autre, et du fleuve aux extrémités de la terre. » (Psaumes 72 : 1-8).

Pas apprécié

Les disciples de Jésus croyaient qu'il était celui qui avait été prédit dans cette prophétie et dans de nombreuses autres prophéties de l'Ancien Testament. Pourtant, Jésus n'avait pas d'armée. Il n'a jamais essayé de s'élever aux dépens des autres. On le remarque plutôt pour sa gentillesse. Il aimait tout le monde et était compatissant même envers les égarés. Ceux qui l'observaient ont noté « *des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche* » et qu'il « *allait de lieu en lieu faisant du bien* » (Luc 4 : 22 ; Actes 10 : 38).

Le monde était trop diabolique pour apprécier un si noble personnage. Jésus était détesté par les dirigeants de son temps et les accusations portées contre lui visaient sa vie même. Son propre peuple a déclaré qu'il prétendait être un roi et l'a amené devant un gouverneur romain pour qu'il soit jugé. « *Pilate lui dit : Tu es donc roi ? Jésus répondit : Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix* » (Jean 18 : 37). En disant cela, Jésus savait qu'en réalité, il se condamnait à la peine de mort, car une telle déclaration serait considérée comme une trahison contre l'empire romain.

Ce gentil, sympathique, compréhensif et dévoué serviteur du peuple dont le monde commémore la naissance, était un Juif. Quand Pilate s'est rendu

compte qu'il ne pouvait rien faire de plus pour sauver sa vie, il a permis à ses soldats de placer une couronne d'épines sur sa tête. En montrant Jésus au peuple, Pilate s'exclama : « *Voici votre roi !* ».

Mais les chefs religieux juifs « *s'écrièrent : Ote, ôte, crucifie-le ! ... Nous n'avons de roi que César* » (Jean 19 : 14,15).

Les anges qui ont annoncé la naissance de Jésus ont déclaré qu'il serait un Sauveur et qu'il sauverait son peuple de ses péchés (Matthieu 1 : 20,21 ; Luc 2 : 10,11). Pour ce faire, il était nécessaire qu'il sacrifie sa vie. Jésus le savait et n'a donc pas résisté lorsqu'il a comparu devant Pilate pour être condamné à la mort cruelle de la croix. Ses disciples étaient perplexes. Ils croyaient que Jésus était né pour être un grand dirigeant du monde entier, mais maintenant il était mort. L'annonce de sa naissance par l'ange, ses nombreux miracles et les paroles gracieuses qu'il avait dites ne semblaient plus avoir aucun sens.

Les espoirs ravivés

Les espoirs des disciples ont été rapidement ravivés. Jésus a été ressuscité des morts et le ressuscité a expliqué à deux de ses disciples sur le chemin d'Emmaüs qu'il était nécessaire que le Messie souffre et meure avant d'entrer dans sa gloire (Luc 24 : 25-27). Les vrais disciples de Jésus à ce moment-là ont vite compris que toutes les promesses de gloire et de bénédictions du royaume qu'ils croyaient être accomplies par Jésus devaient être réalisées, mais pas immédiatement.

Jésus est apparu à ses disciples plusieurs fois après sa résurrection. Lors de sa dernière apparition,

ils eurent l'audace de lui demander : *« Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ? Il leur répondit : Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous recevrez une puissance, le Saint Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre »* (Actes 1 : 6-8).

Le récit se poursuit : *« Après avoir dit cela, il fut élevé pendant qu'ils le regardaient, et une nuée le déroba à leurs yeux. Et comme ils avaient les regards fixés vers le ciel pendant qu'il s'en allait, voici, deux hommes vêtus de blanc leur apparurent, et dirent : Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, reviendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel »* (versets 9 à 11).

Travail à faire

Beaucoup de vérité est révélée dans cet incident. Les disciples ont appris qu'ils ne devaient pas recevoir beaucoup d'informations à ce moment-là sur les éléments temporels du grand plan de salut de Dieu centré sur Christ. Au lieu de se préoccuper du temps, ils devaient sortir, après que le Saint Esprit les ait trouvés, pour être des témoins de Jésus. Ce travail de témoin devait être mondial, *« jusqu'aux extrémités de la terre »*.

Jésus les avait quittés. Ils l'ont vu élevé au ciel. Deux anges étaient apparus et leur avaient assuré qu'il reviendrait plus tard. En rassemblant ces idées, ils ont commencé à se rendre compte que le travail de proclamation de l'évangile du royaume dans le monde

entier était leur part du plan de Dieu pendant le temps où Jésus était absent. S'agissant d'une proclamation mondiale de l'Évangile, ils ont compris que cela prendrait du temps, ce qui signifiait que sa venue ne devait pas se faire bientôt, selon la pensée humaine.

Dix jours plus tard, quand le Saint Esprit est venu sur les disciples qui l'attendaient, ils se sont lancés dans la mission que Jésus leur avait assignée. A travers la lumière du Saint Esprit, ils ont appris que, tout comme il était nécessaire que Jésus souffre et meure pour que le monde soit béni par son royaume, eux et tous les croyants dévoués de l'âge actuel ont le privilège de souffrir et de mourir avec lui. En effet, ils se sont rendu compte que s'ils ne suivaient pas fidèlement ses pas de sacrifice, même jusqu'à la mort, ils ne pouvaient espérer être associés à lui en tant que dirigeants de son futur royaume.

Impatience

Au fil du temps cependant, un esprit d'impatience s'est manifesté chez certains des disciples de Jésus. Ils se demandaient pourquoi son royaume avait été retardé si longtemps. Certains ont apparemment conclu que, même s'il n'était pas retourné vers eux comme promis, son royaume devait déjà fonctionner d'une manière ou d'une autre et qu'ils le partageaient donc avec lui à ce moment précis.

L'apôtre Paul s'adresse à ceux qui ont eu ce point de vue erroné en disant : « *Déjà vous êtes rassasiés, déjà vous êtes riches, sans nous vous avez commencé à régner. Et puissiez-vous régner en effet, afin que nous aussi nous régnions avec vous.* » (1 Corinthiens 4 : 8).

Si le temps était venu pour les disciples de Jésus de régner avec lui, Paul savait qu'il régnerait aussi, plutôt que de subir les moqueries, la persécution et les blessures au service du Maître. Paul, cependant, connaissait la vérité concernant les desseins de Dieu. Il savait que l'âge actuel est une période de sacrifice et de souffrance de la part des disciples de Jésus. Il savait que la période de gloire du royaume était encore future.

Cependant, l'esprit d'impatience, et peut-être aussi d'ambition, continuait de s'infiltrer parmi les disciples déclarés du Christ. Après que les apôtres se soient endormis dans la mort, une grande « *perte* » de « *la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes* » eut bientôt lieu. (2 Thessaloniens 2 :3 ; Jude 1:3). Cet esprit d'impatience et d'ambition donna notamment naissance au développement d'un grand système d'église qui s'unit alors aux pouvoirs civils et prétendit régner en tant que royaume du Christ.

À ce moment-là, la grande majorité de ses disciples déclarés avaient perdu la véritable signification de la naissance de Jésus, alors qu'ils continuaient à le louer du bout des lèvres en tant que « *prince de la paix* » promis, qui apporterait « *la bonne volonté aux hommes* ». Mais l'Europe vivait l'une des périodes de guerre les plus sanglantes de l'histoire. Pendant des siècles, des armées de nations et de factions professant le christianisme se sont affrontées dans un combat meurtrier et se sont mutuellement tuées sans merci, au nom du Christ.

Même les anges qui ont annoncé la naissance de Jésus ne connaissaient pas toutes les implications avant que son royaume de paix ne se manifeste à travers le monde (1 Pierre 1 : 12). Plus de deux mille

ans se sont écoulés depuis la naissance de Jésus. En colère, les habitants de la terre se sont divisés et ont continué à se faire la guerre. Chaque année qui passe semble montrer une diminution de la confiance dans le plan de Dieu pour établir un gouvernement mondial par l'intermédiaire de celui dont la naissance est encore commémorée par des millions de personnes.

Nous avons besoin de la patience

Même parmi les chrétiens éclairés par la Parole de vérité dans ces « *derniers jours* », il faut encore beaucoup de patience dans l'attente de la concrétisation du plan divin. En ce qui concerne le fait que nous sommes dans la « *moisson* », qui est « *la fin du monde* », il ne devrait y avoir aucun doute (Matthieu 13 : 39). Cela appelle à la fidélité pour continuer à faire connaître l'évangile du royaume, à savoir que le royaume du Messie est proche. Ce thème glorieux de la Bible continue d'être proclamé sur toute la terre, indiquant ainsi que la moisson et son œuvre glorieuse ne sont pas terminées. Cela signifie que les justes ne brillent pas encore « *comme le soleil dans le royaume de leur Père* » (Matthieu 13 : 43).

Nous pouvons apprécier plus pleinement aujourd'hui que par le passé les sentiments des disciples lorsqu'ils ont demandé à Jésus « *Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël?* » (Actes 1: 6). Nous voudrions aussi savoir quand notre espoir glorieux sera accompli dans la gloire du royaume et quand la bénédiction promise depuis longtemps de toutes les familles de la terre va commencer.

La question « *Jusques à quand, Maître saint et véritable ?* » a sans aucun doute été posée par le peuple fidèle de Dieu à travers les âges (Apocalypse 6:10). C'est toujours présent dans nos cœurs, même si nous savons que « *le Fils de l'homme est proche, à la porte* » (Marc 13:29).

Comme il est opportun de rappeler cet avertissement : « *N'abandonnez donc pas votre assurance, à laquelle est attachée une grande rémunération. Car vous avez besoin de persévérance, afin qu'après avoir accompli la volonté de Dieu, vous obteniez ce qui vous est promis. Encore un peu, un peu de temps : celui qui doit venir viendra, et il ne tardera pas* » (Hébreux 10: 35-37). Restons vraiment confiants, sachant que pour ce faire, nous avons besoin de patience. Nous avons besoin de « *persévérance à bien faire* » tandis que nous attendons l'accomplissement des précieuses promesses que Dieu nous a faites d'être cohéritiers de Jésus-Christ dans son royaume. (Romains 8 : 17).

« Un peu de temps »

Dans le passage précédent, Hébreux 10 : 35-37, Paul associe son avertissement à la patience avec le retour de Christ, en disant : « *Encore un peu, un peu de temps : celui qui doit venir viendra, et il ne tardera pas* ». Il est intéressant de noter que tout l'âge, depuis le temps de Paul jusqu'au retour du Seigneur au moment de la moisson, est qualifié « *d'un peu de temps* ». Il en a été ainsi de la façon dont Dieu voit le temps. Maintenant que nous sommes dans la moisson avec laquelle l'âge finit, comme il est évident qu'il ne reste qu'un « *peu de temps* » entre nos travaux de

moisson d'aujourd'hui et le royaume glorieux de demain !

Nous ne savons pas combien de temps la récolte continuera. Cependant, le Père céleste la fait et si nous voulons être avec Jésus dans le royaume, il est essentiel que nous soyons fidèles à notre mission de proclamer le message évangélique d'espoir, de santé et de vie pour toute l'humanité, à chaque occasion.

Que devrait signifier la naissance du prince de la paix pour nous aujourd'hui ? Sa commémoration devrait être un signe pour redoubler d'efforts pour faire la volonté du Père. Cela devrait signifier une joie accrue dans notre espoir, une joie qui nous permettra de rester fermes jusqu'au bout du chemin du sacrifice et du service. Cela devrait nous rappeler à nouveau combien l'humanité a vraiment besoin du royaume et le privilège béni que nous avons d'annoncer au monde entier la bonne nouvelle que le gouvernement juste de Christ est si proche !

La venue de Jésus était le grand cadeau de Dieu à l'homme (Jean 3 : 16). Notre appréciation de ce don peut se manifester par le don de notre tout pour la grande cause messianique que Jésus est venu initier. Les anges ont annoncé la bonne nouvelle que Jésus, futur Roi de la Terre, était né. Maintenant, en tant que messagers, nous avons le privilège de poursuivre cette proclamation. Nous n'annonçons pas seulement sa naissance, mais, comme l'indiquent les mots de notre texte d'introduction, nous faisons joyeusement connaître « *le roi dans sa magnificence* ». Soyons fidèles à notre alliance avec le Seigneur tout en attendant patiemment et activement la glorieuse réalisation de notre espérance ! 

Jésus purifie le temple

Verset clé : « *Cette maison qui est appelée de mon nom, est-elle une caverne de voleurs à vos yeux ? Moi aussi, voici, je l'ai vu, dit l'Éternel* » (Jérémie 7 : 11 - traduction Darby)

Textes choisis : Esaïe 56 :6-7 ; Jérémie 7 : 11 ;
Marc 11 : 15-19

Ces paroles prophétiques de Jérémie eurent leur accomplissement juste après la présentation officielle de Jésus comme Roi des Juifs. En effet, comme mentionné en Marc 11 : 9, le peuple cria «*Hosanna! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur*» lors de son entrée dans Jérusalem. Ce jour-là, Jésus visita le Temple d'Israël, et Marc ajoute au verset 11 : « *quand il eut tout considéré, comme il était déjà tard, il s'en alla à Béthanie avec les douze* ».

Le lendemain, après s'être levé, Jésus retourna à Jérusalem et se rendit à nouveau au Temple. Les choses qu'il avait vues la veille incluaient les tables de changeurs d'argent et les étals où étaient vendues les colombes à ceux qui voulaient les offrir en sacrifice. La vue des nombreuses choses qui se passaient dans les cours extérieures du Temple en contradiction avec la loi

de Dieu donnée à Israël troubla grandement Jésus.

En tant que Juif, comme mentionné en Luc 2 : 41 à 47, Jean 5 : 14, 7 : 14, 8 : 2 et 10 : 23, Jésus avait déjà visité le Temple auparavant, à de nombreuses reprises. Cependant, conformément au plan du Père céleste, cette visite devait être différente de toutes les autres : c'était à ce moment que les paroles prophétiques de notre verset clé devaient s'accomplir. Le Temple avait été souillé, en opposition à la déclaration faite directement par le Père céleste en Esaïe 56 : 7 : *« ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples. »*

Ce fut ici un rare écart de Jésus par rapport à son comportement et ses actions habituels : ayant momentanément endossé l'autorité royale il commença à chasser les commerçants, renversa les tables des changeurs d'argent, et les étals des vendeurs de pigeons. Dans un autre récit de purification antérieure du Temple semblable, pendant son ministère (relatée en Jean 2 : 15), il est écrit que Jésus fit *« un fouet avec des cordes »* et *« les chassa tous du temple »*.

En tant que Messie des Juifs, il était entièrement justifié que Jésus prenne en charge la tâche de purification de la maison de Dieu et qu'il retire ceux qui l'avaient souillée. Le Temple avait été envahi par ceux qui voulaient profiter des gens dans le besoin. Concernant ces chefs religieux hypocrites, Jésus dit aussi dans

Matthieu 23 :14 qu'ils seraient prêts à déposséder les veuves de leurs maisons, et faisaient « *pour l'apparence de longues prières* ».

Il y a encore une plus grande leçon à tirer du récit de notre Seigneur Jésus purifiant le Temple à Jérusalem. La « *maison de Dieu* » des Juifs était une image d'un temple beaucoup plus grand, la véritable église de Dieu, qui est maintenant en préparation, comme l'exprime l'Apôtre en 1 Corinthiens 3 : 16 : « *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?* » Une fois achevé, ce temple sera d'une perfection glorieuse. Il ne sera pas souillé comme le Temple d'Israël l'était au temps de notre Seigneur et dont le trafic qui s'y faisait était une souillure aux yeux de Dieu, et altérerait la beauté qu'il aurait dû représenter selon le dessein de Dieu.

Tous les appelés par Dieu qui auront aussi été élus et considérés fidèles après avoir achevé leur course terrestre constitueront la « *maison de Dieu* » glorifiée mentionnée en 1 Pierre 4 : 17. Ce temple symbolique deviendra alors une « *maison de prière pour tous* ».

L'humanité aura l'opportunité de s'approcher de Dieu grâce à l'oeuvre de médiation de l'église glorifiée, son temple saint, dans lequel sa présence sera montrée, et sa miséricorde mise à la disposition de tous. 

Un roi-sacrificateur messianique

Verset clé : « *Ils disaient: Salut, roi des Juifs ! Et ils lui donnaient des soufflets.* » (Jean 19 : 3)

Textes choisis : Jérémie 23 : 5 - 6 ; Zacharie 6 : 9 - 15 ; Jean 19 : 1 - 5

Dans la présente méditation, nous pouvons imaginer Jésus devant Pilate. Après avoir fouetté Jésus sur ordre du gouverneur romain, les soldats placèrent une couronne d'épines sur sa tête et lui mirent une robe pourpre. Puis, par dérision, ils prononcèrent les paroles de notre verset clé. Pilate n'avait trouvé en lui aucune faute, et certainement rien qui justifia la mort. Pour lui, Jésus était en droit de continuer à vivre. Car, comme le dirent plus tard les apôtres, « *Christ [...]* *n'a point commis de péché* » et dans sa bouche, « *il ne s'est point trouvé de fraude* » (I Pierre 2 : 21,22). « *Il nous convenait, en effet, d'avoir un souverain sacrificateur comme lui, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs* » (Hébreux 7 : 26).

Jésus était le Christ — l'oint [de Dieu] et selon Matthieu 1 : 1, « *fiils de David* ». « *Christ* » est l'équivalent grec du mot hébreu « *Messie* ». Nous lisons aussi en Marc 1 : 1 que Jésus était « *Fils de Dieu* ».

L'évangile de Luc rapporte la déclaration de l'ange Gabriel annonçant la naissance de Jésus (au

chapitre 1, versets 32 et 33) : « *Il sera grand et sera appelé Fils du Très Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il règnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin.* »

Pour en revenir au contexte de notre leçon, la réponse simple de Pilate aux chefs religieux juifs réunis contre Jésus fut « *Voici l'homme* » (Jean 19 : 5). Avec défi, ils répondirent à Pilate : « *crucifie-le, crucifie-le !* » (verset 6). Cet affront à la justice de Dieu prit bientôt fin, comme mentionné au verset 18 : « *Ils le crucifièrent* ». Les chefs religieux d'Israël rejetèrent complètement leur roi légitime, le Messie tant attendu, et ils causèrent même sa mort.

Dans Zacharie 6 : 12, le prophète nous rapporte les paroles de l'Éternel : « *Ainsi parle l'Éternel des armées: Voici, un homme, dont le nom est germe, germera dans son lieu, et bâtira le temple de l'Éternel.* » Le mot « *germe* » désigne le Christ, et il est utilisé plusieurs fois dans les Écritures. En Ésaïe 4 : 2, Jésus est appelé prophétiquement « *germe de l'Éternel* ». Il est aussi appelé « *rameau* » sortant « *du tronc d'Isaï* », le père de David (voir Ésaïe 11 : 1) et aussi « *germe juste* » en Jérémie 23:5. Jésus était l'héritier légitime du trône d'Israël parce qu'il était un descendant direct de la lignée royale de David, et aussi parce qu'il était le représentant de Dieu auprès de son peuple.

L'humiliation du Messie, son obéissance jusqu'à la mort, et son exaltation subséquente sont montrées dans de nombreux versets des Ecritures (Esaïe 52 : 13-15, Esaïe 53, Philippiens 2 : 5 - 11). Il resta parfait en tant que « *filz de l'homme* » jusqu'à la mort et ainsi il a été possible qu'il soit le « *dernier Adam* » (Hébreux 2 : 6 - 9 ; 1 Corinthiens 15 : 45 - 47) et le légitime « *héritier de toutes choses* » (Hébreux 1 : 2).

La notion de roi-sacrificateur apparaît en reliant divers passages des Ecritures : « *Le Christ ne s'est pas non plus attribué la gloire de devenir souverain sacrificateur, mais il la tient de celui qui lui a dit : Tu es mon Fils, Je t'ai engendré aujourd'hui ! Comme il dit encore ailleurs : Tu es sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek.* » (Hébreux 5 : 5 - 6). Le nom Melchisédek signifie « mon roi est juste ». Le roi-sacrificateur auquel ce nom a été donné à l'origine est mentionné en Genèse 14 : 18, ainsi qu'en Hébreux 7 : 1 - 4; c'est une image du Christ en tant que Souverain Sacrificateur et Roi. (Voir aussi Zacharie 6 : 12, 13). Bientôt, il sera révélé à toute l'humanité comme « *Roi des rois et Seigneur des seigneurs* » (1 Timothée 6 : 15). 📖

Le troisième jour.

Verset clé : « *Il n'est point ici, mais il est ressuscité. Souvenez-vous de quelle manière il vous a parlé, lorsqu'il était encore en Galilée et*

qu'il disait : Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour »
(Luc 24 : 6 et 7)

Textes choisis : Osée 6 : 1 - 3. ; Luc 24 : 1 - 12

L'Évangile de Luc, au chapitre 24, rend compte de la résurrection de Jésus, ainsi que de certaines de ses apparitions à ses disciples après sa résurrection. Au verset 4 nous lisons que « *deux hommes ... dans des vêtements resplendissants* » apparurent à Marie Madeleine, à Jeanne et à Marie, la mère de Jacques; ils les informèrent que Jésus était « *ressuscité* ». Avant sa mort, le Maître avait parlé à ses disciples du « *Fils de l'homme* »: En Luc 18 : 31 à 33, il dit le concernant : « *après l'avoir battu de verges, on le fera mourir; et le troisième jour il ressuscitera* ».

En entendant que Jésus était de nouveau vivant, Pierre et d'autres commencèrent à douter concernant ce témoignage et se demandèrent s'il s'était vraiment relevé du sépulcre. Alors qu'avant de monter au ciel le Seigneur ressuscité apparaissait à ses nombreux disciples, il accorda une attention particulière pour que sa résurrection soit clairement établie aux yeux des onze apôtres qu'il avait spécialement sélectionnés. Ils avaient été préparés/choisis pour servir de témoins et confirmer la vérité concernant sa vie,

ses enseignements, son caractère, sa mort, sa résurrection et son travail futur (I Corinthiens 15 : 20 - 26 ; II Pierre 1 : 16 – 19).

Concernant *«le troisième jour»* nous voudrions considérer une autre leçon dans notre étude, celle qui concerne la nation d'Israël, le peuple élu de Dieu. Osée prophétisa au chapitre 6, versets 1 et 2 : *«Venez, retournons à l'Éternel ! Car il a déchiré, mais il nous guérira ; Il a frappé, mais Il bandera nos plaies. Il nous rendra la vie dans deux jours ; le troisième jour il nous relèvera, et nous vivrons devant lui.»*

Les études des Ecritures enseignent que les Juifs ont été écartés de la faveur de Dieu pendant un certain temps à cause de leur rejet du Messie. Osée parle symboliquement de *«deux jours»*, tout comme Jésus fut, au sens littéral, dans le tombeau pendant deux jours. Le troisième jour, Jésus fut ressuscité d'entre les morts par la puissance de Dieu. De même qu'il s'est relevé de la mort tôt dès le matin du troisième jour, ainsi en sera-t-il au début du règne de mille ans du Messie, le *«troisième jour»* de la prophétie d'Osée au cours duquel, comme l'a dit Paul, *«tout Israël sera sauvé»* (Romains 11 : 25,26). La pensée contenue dans ces paroles de Paul est qu'Israël sera sauvé de l'aveuglement qui est venu sur lui en tant que peuple quand il rejeta le Messie, et qu'il le reconnaîtra comme son Grand Libérateur.

Le verset 3 d'Osée 6 explique plus loin : *«... et nous connaissons [et] nous nous attacherons à*

connaître l'Éternel. Sa sortie est préparée comme l'aube du jour ; et il viendra à nous comme la pluie, comme la pluie de la dernière saison arrose la terre » (Traduction Darby). En ce « *troisième jour* », Israël aura la connaissance. Le peuple d'Israël comprendra que la première venue du Christ avait pour but de fournir le prix rédempteur et de lancer l'appel à ceux qui devaient devenir ses saints, juifs et païens, en leur fournissant l'eau de la vérité, la « *pluie de la dernière saison* ».

La seconde venue du Seigneur sera également comprise, à savoir son but de mener à bien l'œuvre de rassemblement de ses saints, mais aussi de « *ranimer* » Israël, et finalement de lui donner, ainsi qu'à toute l'humanité, la vie grâce à un nouveau déversement de l'eau de la vérité, la « *pluie* » mentionnée en premier [en Osée 6:3]. Nous voyons que la prophétie d'Osée s'harmonise admirablement avec les vérités associées à la résurrection de Jésus *le troisième jour*. 📖

Unité des Frères (deuxième partie)

Pas de faiblesse

On a souvent dit, à juste titre, que la douceur n'est pas une faiblesse. Dieu veut que nous soyons doux et que nous soyons enseignés, afin que nous acceptions les instructions de sa Parole sans réserve ni doutes.

Cependant, il ne veut pas que nous fassions preuve de faiblesse en ouvrant notre esprit à *"tout vent de doctrine"* qui peut ne pas provenir de sa Parole, ni être en harmonie avec son esprit, *"l'esprit de vérité"* (Ephésiens 4:14 ; I Jean 4: 6)

Cela s'applique non seulement à nos propres idées, mais nous devons également nous méfier de "toutes les tendances" de pensée que nous pouvons entendre de la part des autres. En nous efforçant de nous rapprocher de l'Éternel par sa Parole, nous nous retrouverons dans une unité plus étroite avec tous les autres, qui font la même chose. Ainsi, la volonté de n'être enseigné que par le Seigneur est très importante si nous voulons réussir à maintenir l'unité de l'Esprit.

L'esprit d'endurance et de patience est également nécessaire. On peut être humble d'esprit et doux, mais être incapable de supporter patiemment les imperfections des autres.

Il y avait un grand besoin de tolérance parmi les divers groupes de disciples de l'Église primitive, et le besoin est encore grand. Nous sommes tous tellement imparfaits que la tolérance entre nous, lorsque nous adorons et servons ensemble, est indispensable si nous voulons que nos points de vue et nos activités se fondent dans ce programme harmonieux que le saint Esprit nous a décrit.

L'amour doit être le motif de toute cette entreprise. Seul un désir bénévole de glorifier Dieu et de servir les autres rendra possible l'exercice de la véritable tolérance chrétienne dans notre association avec les frères. Si l'amour de soi et l'intérêt personnel entrent dans notre communion, la vraie humilité et la patience feront défaut, notre amour ne touchant que nous-mêmes.

Si tel était le cas, il serait peut-être possible temporairement de s'entendre avec les autres en n'ayant qu'un vernis d'humilité et de tolérance. Nous pourrions être à la recherche d'une position ou de popularité, et juger qu'il est de notre devoir de faire preuve de courtoisie envers les frères et même de les regarder avec supériorité. Ce n'est assurément pas une base appropriée pour nous efforcer d'atteindre l'unité de l'Esprit.

La disposition divine

L'unité de l'Esprit, comme toutes les autres réalisations chrétiennes, n'est possible que par la grâce de Dieu, sa "*grâce pour aider en cas de besoin*" (Hébreux. 4:16).

Combien avons-nous besoin, en tant que frères, de la grâce de Dieu pour maintenir l'unité de l'Esprit. C'est particulièrement vrai aujourd'hui en vue des épreuves difficiles par lesquelles passent tous les consacrés du Seigneur.

Comme il est nécessaire que nous restions tous humbles devant le Seigneur et les uns envers les autres et que nous supportions patiemment les imperfections de nos frères dans un esprit de générosité et d'utilité

! Ainsi, le nom du Seigneur, et non le nôtre, sera glorifié et sa cause, et non nos propres idées, sera avancée. Cela ne peut être fait que par la grâce de Dieu. Comment la grâce de Dieu agit-elle pour promouvoir l'unité de l'Esprit ?

Paul répond à cette question dans la partie suivante en Éphésiens 4:7 : "*Mais à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ*". Ici l'apôtre dit que la grâce de Dieu envers nous est mesurée par le "*don de Christ*". En étudiant les versets qui suivent, nous apprenons que le don en question découle de la grâce de Dieu. C'est le cadeau des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs et des enseignants, que le Seigneur a aimablement pourvu, pour notre bénéfice.

Paul dit que ces dons ont pour but de *"perfectionner les saints"* et *"l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ »* (vs 11-13).

De l'esprit et de la foi

Les détails de l'argumentation de Paul montrent clairement qu'il veut que nous comprenions que *"l'unité de l'Esprit"* et *"l'unité de la foi"* sont étroitement liées et ne doivent pas être considérées comme des réalisations distinctes. Puisque Paul dit qu'il y a un "esprit" et une "foi", il faut en conclure qu'ils sont en harmonie les uns avec les autres. Ainsi, l'apôtre dit que pour nous aider à atteindre l'unité de l'esprit et de la foi, Dieu nous a donné de l'aide par l'envoi d'apôtres, de prophètes, d'évangélistes, d'enseignants et de pasteurs.

C'est à travers ces divers serviteurs de l'Église, tout au long de l'âge de l'Évangile, que "l'unique Esprit" de Dieu a été exprimé, et grâce à un examen minutieux de leurs enseignements, nous avons appris à connaître "une seule foi" définie dans la Parole de Dieu. De là, l'unité de l'Esprit et l'unité de la foi sont toutes deux possibles à l'heure actuelle, si elles sont correctement recherchées et travaillées vers la fraternité.

En raison des controverses doctrinales interminables entre les groupes confessionnels, bon nombre de leurs dirigeants ont adopté une interprétation de ce chapitre selon laquelle l'unité de l'Esprit signifie simplement une attitude bienveillante que tous les chrétiens devraient pouvoir manifester les uns envers les autres. En revanche, l'unité de la foi, bien que souhaitable, n'est pas, de ce point de vue, d'une importance fondamentale. Dans ces cercles, l'unité de la foi est généralement considérée comme un noble idéal que les chrétiens devraient garder devant eux, même si ce n'est probablement jamais le cas.

Ce relâchement de la leçon de l'apôtre ne correspond pas à ce qu'il voudrait nous faire comprendre. Il semble clair que "l'Esprit unique", qui est le moyen de l'unité des chrétiens, n'est pas notre esprit ni notre disposition, mais l'Esprit de Dieu. Il s'ensuit donc que, dans la mesure où l'unité de l'Esprit est atteinte, cela signifie également une unité dans la "foi unique", comme elle émane également de Dieu.

Comme indiqué précédemment, la foi unique est notre "foi la plus sainte", enseignée par tous les porte-parole inspirés de Dieu dans la présentation de son plan divin. Les enseignements de ces serviteurs constituent le contour de la foi que les disciples du Maître doivent adorer et servir.

La mesure dans laquelle cette unité d'esprit et de foi peut être atteinte est

proportionnelle au degré d'humilité et de détermination avec lequel l'effort est fait.

Nous ne devrions pas nous attendre à la perfection de ce côté du voile, et donc tant que l'imperfection existera, il ne sera pas facile d'atteindre ou de maintenir l'unité de l'Esprit et de la foi. Ce n'est pas parce que l'Esprit, à travers la Parole inspirée, n'a pas clarifié la base de l'unité, ni parce que la foi "*une fois livrée aux saints*" a changé d'une manière ou d'une autre. Au contraire, la difficulté réside dans notre chair et ses tendances déçues, ce qui limite plus ou moins l'influence du Saint Esprit dans nos vies, bien que le plus souvent de manière non intentionnelle.

Si la formule de Paul était suivie sans réserve, l'unité complète de l'Esprit et de la foi serait atteinte avec un minimum de difficultés. Cependant, les tendances de la chair tombées et imparfaites s'affirment fréquemment, entravant ainsi dans une certaine mesure notre réalisation de l'unité complète.

Nous pourrions ne pas être en mesure de supporter les imperfections des autres comme nous le devrions. Un peu d'égoïsme, d'une sorte ou d'une autre, peut empêcher l'amour divin de contrôler pleinement nos vies. Tout léger échec dans la maîtrise des tendances égoïstes de notre chair nuira à l'unité à laquelle nous aspirons.

De plus, notre vision d'un seul Seigneur, d'une seule foi et d'un seul baptême ne peut pas être aussi claire qu'elle devrait l'être.

Peut-être permettons-nous à d'autres "dieux" de supplanter quelque peu notre dévouement sincère à l'unique Seigneur qui nous a été révélé par son Esprit. En fait, il y a beaucoup de telles idoles que nous pouvons être enclins à ériger dans nos cœurs, leur permettant de rivaliser, pour ainsi dire, avec le "seul Seigneur", dont la volonté est le pouvoir unificateur dans chacun des consacrés.

Dans la mesure où nous permettons aux idoles du plaisir, de l'orgueil, de l'ambition, de la gloriole, de la richesse ou de la facilité d'influencer nos habitudes de pensée et d'action, cela signifie que nous ne serons pas tout à fait ensemble avec Dieu, ni avec ceux dont le dévouement envers "Un Seigneur" est plus complet.

Il se peut que la seule foi ne soit pas le centre de nos cœurs et de nos esprits, comme il se doit. Peut-être que nous trouvons une mesure de satisfaction à mélanger la "très sainte foi" avec nos propres théories. Ces théories en elles-mêmes ne sont peut-être pas néfastes, mais, parce qu'elles sont les nôtres, nous pouvons leur accorder trop d'importance et leur consacrer trop de temps. En outre, si nous essayons d'imposer de telles théories à nos frères, nous risquons de prêter notre influence dans le sens de la désunion plutôt que de l'unité.

Ne pas entrer de tout cœur dans le "baptême unique", par lequel notre volonté est immergée dans la volonté divine, affecterait

sûrement notre unité avec les frères. L'atteinte de l'unité de l'Esprit est proportionnelle au degré auquel chaque peuple consacré du Seigneur soumet sa volonté aux instructions et aux directives du Seigneur.

Dans la mesure où notre esprit, ou celui des autres qui peut nous influencer contrairement à la volonté divine, est autorisé à gouverner ce que nous pensons, disons et faisons, nous nous opposerons à la réalisation de la pleine unité entre les frères, qui pourrait être notre portion bénie.

Organisation de l'Eglise

Dans ce que Dieu a donné à son peuple par le Saint Esprit, nous trouvons dans les Écritures une certaine description de l'organisation de l'église, comme la nomination de frères anciens et diacres par les frères pour les représenter dans le service. Nous devrions avoir l'esprit assez humble pour reconnaître ces arrangements et leur être soumis. Cela nécessitera une sérieuse patience.

Cependant, si nous permettons à nos propres intérêts, de quelque nature qu'ils soient, de remplacer ou d'annuler l'influence de ces arrangements autorisés par les Écritures, cela signifiera un échec significatif de notre part pour préserver l'unité de l'Esprit.

Nous pouvons tenter de justifier nos actions en affirmant que nous défendons le principe. Mais soyons sur nos gardes, de peur que nous n'interprétions notre propre approche

charnelle comme un principe de justice. Indiscutablement, il y a des principes valides auxquels chaque enfant de Dieu consacré devrait se tenir. Lorsque ceux-ci sont en jeu, le chemin devant nous devrait être clair et sans compromis.

Néanmoins, assurons-nous que nous défendons les principes divinement autorisés. Nous devrions également nous rappeler que nos frères peuvent trouver tout aussi difficile de s'entendre avec nous que nous avons du mal à nous entendre avec eux.

En conséquence, encourageons-nous tous, les uns les autres, à mieux ancrer notre cœur et notre esprit sur le modèle parfait, Jésus, et à faire en sorte que nos vies soient autant que possible contrôlées par le même esprit et la même foi qu'il a personnifiés.

Christ, la Tête

Si dans une certaine mesure nous nous sommes égarés dans des chemins de désunion, qu'ils soient d'Esprit ou de foi, revenons au chemin du Seigneur, le chemin étroit de la pleine soumission à la volonté divine, tel qu'il est révélé dans le plan de Dieu.

C'est ainsi que le Saint Esprit, par la Parole, nous conduira toujours plus près du centre de cette unité glorieuse de la foi : *"afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de*

séduction, mais que, professant la vérité dans la charité, nous croissions à tous égards en celui qui est le chef, Christ”(Ephésiens 4 : 14,15).

Tandis que Paul fait une mention spéciale de certains serviteurs dans l'église et montre la valeur de leur travail pour aider les frères à atteindre l'unité dans l'Esprit et dans la foi, il ne voudrait pas que nous comprenions que ces serviteurs spéciaux sont les seuls qui aident à réaliser cette véritable unité en Christ.

Le fait est que nous avons tous un rôle important à jouer dans la réalisation de cette unité et, quel que soit ce rôle, nous devrions être fidèles dans la réalisation de celle-ci. Nous devrions tous être des promoteurs d'unité, de bonne volonté et d'amour parmi les frères.

La base de notre unité doit toujours être la Parole de vérité de Dieu. Nous ne pouvons pas promouvoir la véritable unité chrétienne en nous écartant des Écritures, ni en recherchant d'autres sources de compréhension spirituelle.

D'autre part, nous pouvons promouvoir l'unité en "disant la vérité avec amour", en faisant preuve de modestie, de douceur, de patience et de tolérance l'un envers l'autre. De tels efforts seront en harmonie avec le même esprit et la même foi, et nous aurons la bénédiction de Dieu parce que nous travaillerons en harmonie avec sa volonté.

Paul exprime la pensée magnifiquement. Concernant notre tête, Jésus-Christ, il dit :

"C'est de lui, et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans la charité" (Ephésiens 4:16). 📖

